

JOHNNY MARR / GARBAGE / TOM GRENNAN / KRISTEL / JOHN PARISH

Rolling Stone

Numéro 106
JUILLET/AOÛT 2018
rollingstone.fr

WESTCOAST

Et la Californie
passe au groove

CONTESTATION AUX USA

Une génération
en quête de leader

LIVE ROCK !

DEPECHE MODE, ROBERT PLANT
ARCTIC MONKEYS, JACK WHITE
Liam & Noel Gallagher
Iron Maiden, etc.

BUFFALO SPRINGFIELD

Enfin la réédition !

GUNS N' ROSES

Appetite for Destruction
Le making-of

PORTFOLIO

Rencontres d'Arles
America Great Again ?

PLUS

STEVEN VAN ZANDT
ÉRIC DUPOND-MORETTI
ANGÉLIQUE KIDJO



Aux grands maux, les grands remèdes

Drame familial émouvant, *Mes frères* est de ces films qu'il ne faut rater sous aucun prétexte. Rencontre avec le réalisateur Bertrand Guerry.

Par Jessica Saval

Quelle a été l'idée de départ de ce film ?

Bertrand Guerry : Mon frère Thomas et moi avons envie depuis longtemps de nous retrouver sur une fiction. On est assez fusionnels, donc le thème de la fratrie semblait évident. On avait envie aussi d'un film qui parle de musique et d'un groupe de rock, parce qu'on a tous essayé de gratter un peu quand on était jeunes. On aime cette fulgurance de la jeunesse : tout est possible, mais ça peut vite basculer. On voulait donc montrer qu'il faut profiter de la vie tant qu'on peut. Pour ce qui est de la maladie, comme je réalise des documentaires sur le handicap depuis huit ans, j'ai voulu laisser de l'espace aux malades, pour découvrir leur rapport à la maladie mais aussi celui de leur entourage. Mais *Mes frères* n'en demeure pas moins un film solaire : une fois qu'on a compris la difficulté de vivre avec la maladie, la paix revient. C'est aussi ma première fiction en tant que réalisateur. Je me sentais capable de le porter et je voulais à la fois mettre en scène le corps d'Eddy (Thomas Guerry) qui se déploie et découvrir celui de Rocco (David Arribe) qui se recroqueville.

rs Passer derrière la caméra était-il devenu nécessaire ?

B.G. : Ça l'est devenu, oui. Si on ne m'avait pas laissé le faire, j'aurais pu avoir des regrets.

rs Filmer le mutisme et l'immobilité est un défi incroyable...

B.G. : C'est un film qui touche à un certain sens de l'équilibre. Je ne filmais pas David de la même façon que Thomas. Il nous livrait des fragments de lui pour nourrir un dialogue. Tout réside dans la confiance et le lâcher-prise.

rs Comment filme-t-on des scènes de danse dans un film dont ce n'est pas le sujet principal ?

B.G. : Une fois que Sophie Davout, la scénariste, avait déterminé l'état dans lequel Thomas devait se trouver, on décidait ensemble de l'emplacement de la caméra, de l'axe... Mais ce n'était pas écrit. On recherchait les endroits qui permettaient le mieux à la danse d'être un moyen d'expression à part entière.



LÂCHER-PRISE. Thomas Guerry, éblouissant dans le rôle d'Eddy.

rs Comment définiriez-vous le rôle de la musique dans ce film ?

B.G. : La musique est un vecteur d'émotions qui a totalement sa place dans cet univers, mais on a essayé de ne pas la plaquer sur l'action. Il ne s'agissait pas de mettre une béquille au film, mais de combler les silences, d'apporter des respirations à des moments de tension.

rs Êtes-vous entré en empathie avec les choix difficiles que font vos personnages ?

B.G. : Rocco a deux solutions : se laisser emporter par la mort ou la prendre à bras-le-corps. Lors de la soirée d'anniversaire, il comprend que tout se passera bien et, quand il part, c'est pour se baigner. C'est pour ça qu'il finit par paniquer. Il fallait conserver cette ambiguïté car partir n'est jamais facile. Ça permet aux spectateurs de s'emparer de ce moment comme ils le souhaitent.

rs Quid de l'après-*Mes frères* ?

B.G. : On travaille à une nouvelle histoire à laquelle on tient beaucoup, et une partie de l'équipe de *Mes frères* devrait être de l'aventure. Le scénario devrait être prêt fin août, puis on affinera les castings à la rentrée. Dans nos rêves, on se dit qu'on commencera à tourner à la rentrée 2019... **rs**

FOCUS



Mes frères

*Avec Sophie Davout,
Thomas Guerry,
David Arrière...*

Réalisé par Bertrand Guerry



À fleur de peau

1998. Deux frères, anciennes gloires du rock'n'roll, s'exilent sur l'île d'Yeu après un accident de la route. À jamais unis par la mort, l'amour et sa cohorte de sentiments, ils entrent dans une danse à fleur de peau, mais une peau meurtrie par un secret dévastateur et par la maladie. Dix ans et un enfant plus tard, leur sœur refait surface. Le pire comme le meilleur peuvent désormais advenir... Mariage heureux du cinéma, de la musique et de la danse, le premier long-métrage de Bertrand Guerry illustre à merveille les relations privilégiées tout autant que compliquées qui unissent les fratries. Mettant également en lumière une pathologie peu connue - la FOP, ou maladie de l'homme de pierre -, cette œuvre fragile et dense fait preuve d'une détermination touchante, palpable au détour de chaque scène. Vrais-faux acteurs d'un ballet rythmé par les mélodies syncopées de Talisco et des Black Lilys, ses protagonistes étouffent sous le poids de leur impossible liberté. Si l'un cherche à s'échapper de sa prison de chair et de sang, l'autre s'y enferme, avec sa culpabilité pour seule compagne.

Transpirant non pas de bons sentiments larmoyants mais d'une honnêteté lumineuse, *Mes frères*, loin de se laisser engloutir par le défaitisme, dépasse sa condition de drame en insufflant au réel un onirisme salvateur.

Ni histoire de famille ni histoire d'amour, cette leçon de vie est tout aussi émouvante qu'nécessaire.

JESSICA SAVAL